

Un général audacieux sous un gouverneur sans expérience
DAVE NOËL, *Montcalm, général américain*, Montréal, Boréal,
2019, 384 pages

Jean Chartier

Volume 14, numéro 3, été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93572ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chartier, J. (2020). Compte rendu de [Un général audacieux sous un gouverneur sans expérience / DAVE NOËL, *Montcalm, général américain*, Montréal, Boréal, 2019, 384 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 14(3), 35–37.

Un général audacieux sous un gouverneur sans expérience

Jean Chartier
Journaliste

DAVE NOËL

MONTCALM, GÉNÉRAL AMÉRICAIN

Montréal, Boréal, 2019, 384 pages

Le jeune historien Dave Noël a procédé avec méthode et fait des découvertes qui forcent à reconsidérer les vues habituelles sur le général Montcalm et le gouverneur Vaudreuil. Voilà un travail remarquable, qui recadre les conclusions de Guy Frégault émises au moment du 200^e anniversaire, en 1959, des combats décisifs de la guerre de Sept Ans.

À vrai dire, la dernière bataille de Montcalm n'a jamais fait l'objet d'un examen minutieux. La raison en tient à ce que les vues ont été polarisées entre les partisans de Vaudreuil et de Montcalm, ce qui se résume à une soi-disant lutte entre partisans des officiers canadiens de la Marine et ceux des troupes françaises de l'armée de terre. Cela empêche dès lors tout examen objectif des préparatifs pour la défense de Québec, chose cruciale s'il en est, et des décisions fort malencontreuses, notamment le positionnement des troupes en Nouvelle-France, décidées par le gouverneur, qui a gardé l'autorité suprême sur la stratégie militaire en 1759, malgré l'avis du ministre de la Guerre à Versailles.

Dave Noël a réexaminé les documents d'époque, les témoignages d'officiers et a retracé les erreurs sur le terrain. Il a découvert que les choses ne se sont pas passées comme il avait été raconté dans les années 1950, par Guy Frégault ou Charles Stacey. À vrai dire, la dernière bataille de Montcalm n'avait pas été scrutée d'une manière aussi méticuleuse auparavant, chacun étant polarisé par l'issue et voulant passer outre. Cela explique que la perception de cette bataille ait été modifiée à 180 degrés, plusieurs fois. «La brièveté de l'affrontement est passée, en un siècle d'historiographie, d'une demi-heure à dix minutes», constate même Dave Noël.

Dès le départ, il y a eu un affrontement pour le procès à l'intendant Bigot, coupable de malversation en Nouvelle-France, et à l'endroit de Vaudreuil, le gouverneur de la défaite, qui s'en est tiré sans procès, étonnamment, alors qu'il n'avait pas assumé la poursuite des combats pour la défense de Québec, après la mort de Montcalm, comme son titre l'y obligeait. Cela restait incompréhensible.

Le jeune historien a reconsidéré les avis des officiers présents à propos des prépa-

ratifs de défense, sur les combats de 1756 à 1760, sur la défaite et sur la cession de la capitale, Vaudreuil fuyant en calèche vers Trois-Rivières, après avoir recommandé au major Ramezay de capituler. Les partisans de Vaudreuil ont relayé les médisances contre Montcalm, proférées par l'intendant Bigot pour se défendre, même si elles avaient été réfutées dès le début par Lévis.

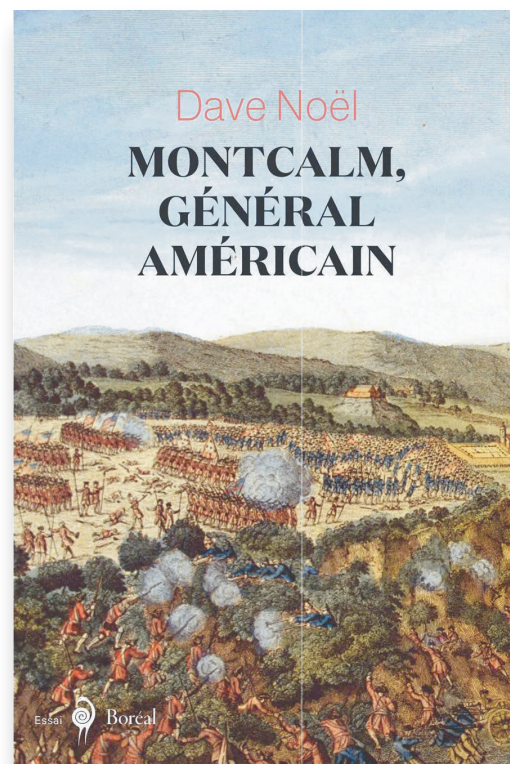
En 1848, dans la première *Histoire du Canada*, une réponse à Lord Durham, François-Xavier Garneau dépeint Montcalm en héros populaire «s'exposant aux plus grands dangers». Toutefois, Garneau modifie son avis dix ans plus tard. Désormais, il le perçoit plutôt «timide dans ses mouvements stratégiques et audacieux au combat». À la réédition de son livre, un siècle plus tard, en 1945, son petit-neveu Hector tranchera dans le sens suivant: «Il ne fait plus de doute aujourd'hui que Vaudreuil était un faible et un incapable et que c'est Montcalm la figure

À vrai dire, la dernière bataille de Montcalm n'avait pas été scrutée d'une manière aussi méticuleuse auparavant, chacun étant polarisé par l'issue et voulant passer outre. Cela explique que la perception de cette bataille ait été modifiée à 180 degrés, plusieurs fois

dominante de l'époque».

Face à une telle inflexion, l'historien du *Devoir* reconsidère les positions de Montcalm et de Vaudreuil d'un point de vue militaire. Tout doit être réexaminé. Or, il s'avère que Vaudreuil a pris des centaines de mauvaises décisions pour la défense de Québec, affaiblissant la position de la capitale en 1759. Par exemple, il renvoie les deux navires positionnés à l'anse des Mères, pour la défense de Québec, les frégates du capitaine Vauquelin, à l'abri, vers Deschambault, au lieu de les laisser en position de bloquer le passage des navires ennemis, comme l'avait préconisé le Conseil de guerre. Cela choqua fort l'officier Montbeillard, et laissa le champ libre aux vaisseaux de l'amiral Sanders et aux hommes de Murray pour remonter le fleuve à leur guise, au désespoir des officiers militaires et maritimes.

L'historien Francis Parkman, de Boston, prit la défense de Montcalm, en 1884, dans son *Montcalm and Wolfe*. Puis, l'abbé Casgrain, notre premier grand historien, se donna pour tâche de répondre à Parkman, après avoir consulté les sources françaises



aux archives à Paris, avant de publier un *Montcalm et Lévis* remarquable, en 1899; il y regretta l'impétuosité de Montcalm et porta aux nues le sang-froid de Lévis qui, selon lui, aurait conduit la Nouvelle-France à une issue différente s'il avait dirigé le combat sur les plaines d'Abraham, au lieu d'être envoyé à Montréal, sur ordre de Vaudreuil, pour résister à une attaque venant du haut du Saint-Laurent.

Mais, c'est l'historien de *La guerre de la Conquête*, Guy Frégault, qui donne le coup de grâce à Montcalm, en 1955. «Le culte de Montcalm s'effondre à compter de 1955», écrit Dave Noël, car Frégault le décrit en «impérialiste attardé» qu'il juge «incapable d'apprécier les stratégies offensives de Vaudreuil». Frégault critique Montcalm pour le système défensif qu'il a mis en place dans le bassin de Québec au printemps de 1759. «Il dénonce la rigidité de ses lignes fortifiées établies sur la côte de Beauport au détriment de la pointe de Lévis, dont l'abandon favorise la destruction de la capitale par les batteries britanniques».

Dave Noël précise que c'est plutôt Vaudreuil qui a négligé les avis de ses conseillers militaires et maritimes qui lui demandaient tous d'installer des batteries sur la pointe de Lévis, ainsi qu'à l'île aux Coudres, au cap Tourmente, à l'île Madame et sur l'île d'Orléans, pour briser l'élan de l'adversaire. Mais Frégault avait fait son choix en publiant dès 1952 *Le Grand Marquis*, à la gloire de Vaudreuil, ce qu'il va compléter ensuite. Denis Vaugeois adhère à la position de Frégault. Denis Delâge, selon Dave Noël, prendra cette voie, quand il fait remarquer que «Vaudreuil voyait juste en soutenant qu'il fallait tirer parti de la tradition guerrière des Amérindiens».

Montcalm, général américain

suite de la page 35

Jacques Lacourcière va, lui, jusqu'à conclure que «Montcalm aurait été traduit devant un tribunal militaire s'il avait survécu à ses blessures». Excessif. Et Jacques Mathieu prétend, du moins oralement, qu'il aurait peut-être été tué d'une balle dans le dos d'un milicien canadien «écoeuré» de la façon dont il dirigeait les milices canadiennes. Là, on est dans les supputations, sans preuve.

Fred Anderson, de Harvard, a publié en 2000, *Crucible of War*, un grand œuvre sur l'armée américaine au combat, de 1754 à 1776. «C'est que l'hypothèse d'un général en décalage tactique permet de simplifier le récit du combat», signale Noël.

Le jeune historien a vérifié les découvertes de l'abbé Casgrain, les mémoires du chevalier de La Pause, du major général Montreuil, du capitaine d'artillerie Montbeliard, de l'aide-major Malartic, des témoignages de première main sur la bataille, les correspondances de Montcalm et Vaudreuil, de Bougainville, Pouchot, Bourlamaque et Lévis.

Montcalm, relate le jeune historien, est entré très jeune dans l'armée, son père étant lieutenant-colonel, dès l'âge de neuf ans comme enseigne. Il devient capitaine à 17 ans et combat dans l'armée du maréchal de Belle-Isle, un militaire réputé, puis ministre, il sert comme aide de camp, en Bohême, pendant la guerre de Succession d'Autriche. Montcalm y est blessé sur les remparts de Prague, en défendant la ville contre les Autrichiens, quasi une guerre de guérilla.

En 1743, il acquiert la charge de colonel du régiment d'Auxerrois et prend part à la bataille de Piacenza, sur le fleuve Po, il est blessé à la tête et aux épaules. Ce n'est pas un contemplatif, ce Montcalm. Promu brigadier, il va vite se battre dans les cols des Alpes italiennes et est atteint d'une balle au front. Pas exactement, le type de l'aristocrate planqué.

Montcalm est donc choisi en toute logique par le ministre de la Guerre, le comte d'Argenson, comme maréchal de camp pour le Canada, à la place du général Dieskau, un grand militaire, blessé et fait prisonnier à Carillon, en 1755. Dave Noël note qu'il est «issu d'une génération d'officiers sensibilisée à l'importance des troupes légères affectées aux missions de reconnaissance, à la protection des flancs de l'armée et à l'attaque des convois de ravitaillement de l'ennemi». Autrement dit, Montcalm est familier des mouvements de troupes légères, comme cela se pratique au Canada.

Dave Noël confronte ce pedigree à celui de Vaudreuil qui a fait l'objet de bienveillance de la part de beaucoup d'historiens, dont W. J. Eccles de l'Université de Toronto, qui a rédigé sa notice dans le *Dictionnaire biographique du Canada*. Pourtant, Vaudreuil n'a «jamais mené plus d'un bataillon au combat avant de prendre la tête de l'ensemble des forces de la Nouvelle-France», relève Dave Noël.

Capitaine d'infanterie à seize ans, Vaudreuil «est nommé major des compagnies franches de la Marine du Canada dès 1726. Deux ans plus tard, il participe à une expédition punitive contre la nation des Renards du lac Michigan, dont les guerriers se retirent à l'approche des troupes. Il s'agit de l'unique expérience au combat du futur gouverneur avant le siège de Québec en 1759», signale-t-il.

Bref, Vaudreuil n'a pas d'expérience militaire. Cela explique beaucoup de choses. Il obtient ses nominations sur la réputation de son père, gouverneur du Canada de 1703 à 1725, après Frontenac et de Callière, et en raison des contacts de sa mère, qui grenouille à Versailles auprès de Phélypeaux, le ministre ayant nommé son mari, et qui est d'une famille dont fait par-

tie le ministre de la Marine en 1755, Jean-Frédéric Maurepas. Autrement dit, c'est plutôt l'aristocrate Vaudreuil qui est branché à Versailles, pas Montcalm, contrairement à la vision véhiculée par tant d'historiens.

Vaudreuil se trouve à Paris, à l'été de 1754, dans l'attente d'une affectation, quand survient l'affaire de la Monongahela, en Ohio. Il y fait son lobbying pendant huit mois, auprès du ministre de la Marine. Le commissaire des guerres du Canada, André Doreil, écrira à Paulmy, en octobre 1755, que Vaudreuil aurait été «plus propre à être à la tête d'une troupe légère pour faire usage de son intrépidité sous les ordres d'un général qui l'aurait suivi à l'œil qu'à commander en chef». L'avisé commissaire des guerres du Canada aurait préféré la nomination d'un militaire expérimenté à ce poste; il est aussi d'opinion que le poste de gouverneur

aurait convenu à un officier des troupes de terre davantage qu'à un membre de la Marine. On est en guerre au Canada, que diable. Or, «Vaudreuil n'est ni l'un ni l'autre».

L'historienne Louise Dechêne fera aussi remarquer, dans son dernier livre en 2008, que l'expérience militaire de Vaudreuil est l'une des plus faibles de toute

l'histoire de la Nouvelle-France. Vaudreuil n'est même pas familier avec le théâtre d'opérations du lac Champlain, «qui constitue la principale route d'invasion de la colonie». En 1755, il ordonne pourtant «la construction d'un fort à la pointe de Carillon, sur un emplacement dominé par des hauteurs», fait observer le chevalier de la Pause, l'un des officiers qui combattent à Carillon. Pour sa part, le capitaine d'artillerie, Fiacre de Montbeillard, écrira, après la visite des retranchements de la côte de Beauport par Vaudreuil en 1759: «Il n'avait jamais vu ni camp ni ouvrage; tout lui parut aussi nouveau qu'amusant». Pas exactement le stratège qu'il fallait pour résister à l'armada britannique.

L'historien du *Devoir* se penche sur la composition des deux corps d'armée au Canada et sur la logistique. Les troupes de la Marine sont recrutées en France, écrit-il, «tandis que leurs officiers sont majoritairement issus de la noblesse canadienne». C'est contraire à la vision habituelle des choses. Les troupes de la Marine comptent 1500 combattants. En 1756, les effectifs des troupes de terre seront portés à 3000. À ceux-ci s'ajoutent les 2000 soldats à Louisbourg et 2000 en Louisiane. Vaudreuil ne rapatriera pas ces soldats à Québec. En outre, avant la campagne de 1759, Vaudreuil n'a conscrit que 4000 habitants sur les 12 000 disponibles.

Vaudreuil commet surtout l'erreur de disperser ses troupes en 1759, les expédiant vers les forts des Grands Lacs de nombreuses troupes. En envoyant 3200 hommes sur l'Ohio, à 1000 kilomètres de Québec, à Niagara et à la Pointe du Baril, contre l'avis de Montcalm, il affaiblit la défense de Québec.

«Montcalm et Vaudreuil seront naturellement portés à défendre le corps de l'armée dont ils sont issus», commente Dave Noël. Cela explique que Vaudreuil se sera efforcé dans sa correspondance aux ministres de la Marine et de la Guerre, envoyée à la fin de 1758, de miner la revendication pour de nouvelles troupes de terre, qu'apporte Bougainville au ministre, de la part de Montcalm.

Vaudreuil ne voulait pas que ce soient les forces de Montcalm qui soient renforcées, ce qui va nuire de manière tragique à la défense de la colonie. Laissons la parole à l'historienne Louise Dechêne: «S'il peut démontrer que la milice représente une force militaire supérieure aux troupes de terre et que cette force lui est entièrement, exclusivement dévouée, il renforce sa position». Dave Noël indique: «C'est dans ce contexte que Vaudreuil accusera Montcalm de maltraiter les Canadiens, ce qui n'est appuyé par aucun autre témoignage».

Montcalm est donc choisi en toute logique par le ministre de la Guerre, le comte d'Argenson, comme maréchal de camp pour le Canada [...] il est «issu d'une génération d'officiers sensibilisée à l'importance des troupes légères affectées aux missions de reconnaissance, à la protection des flancs de l'armée et à l'attaque des convois de ravitaillement de l'ennemi».

Montcalm, général américain

suite de la page 36

Le récit du jeune historien est construit avec une vingtaine de cartes indiquant les positions des troupes; il raconte Montcalm au combat, son ardeur dès son arrivée au printemps de 1756, parcourant 2000 kilomètres à pied, de Montréal au lac George, de là au lac Ontario et jusqu'à Oswego, pour un combat, puis de nouveau à Carillon, au lac Champlain, avant de rentrer à Québec, après une campagne audacieuse et victorieuse contre des troupes britanniques plus nombreuses.

La narration des victoires de Montcalm à Oswego en 1756, au fort William Henry en 1757, à la rivière de la Chute et au fort Carillon en 1758, s'avère lumineuse, avec les explications claires sur les raisons de défaites en 1758 au fort Frontenac (Kingston) et au fort Duquesne, sur l'Ohio, toutes attribuables aux négligences de Vaudreuil, ce qui a affaibli la Nouvelle-France, l'obligeant à se défendre sur tous les fronts à l'été de 1759, ce qui était annonciateur du sort de Québec.

Au soir du 3 septembre 1759, raconte Dave Noël, «Montcalm demande le rapel à Québec, de Lévis, de Bourlamaque ou de La Pause. Vaudreuil refuse en invoquant le risque d'une invasion simultanée par le Haut-Saint-Laurent et par le Richelieu». Refus décisif dans la défaite de Québec.

Québec est privé de son État-Major le plus brillant à la tête de l'armée et de ses troupes d'élite en septembre 1759. En raison des mouvements des navires britanniques sur le fleuve, pendant deux mois, Montcalm doit positionner Bougainville avec des troupes en amont de Québec, vers la rivière du Cap Rouge. Pourtant, Vaudreuil renvoie encore des troupes, de Sillery, le 12 septembre, pour faire les récoltes, au plus mauvais moment, sur les terres de Lorette. Et il annule, en ce jour crucial, une requête de Montcalm,

d'envoyer au soir du 12 septembre, le régiment de Guyenne, en haut de l'Anse au Foulon, pour remplacer les soldats des milices partis faire les récoltes sur les fermes.

Il est dommage que ce jeune historien ne publie pas une chronique régulière, toutes les semaines, sur les livres d'histoire du Canada dans le *Devoir*, qui fait peu de cas de notre histoire, mais qui accorde tant d'espace à des chroniqueurs du multiculturalisme. En tout cas, souhaitons que l'œuvre de ce jeune historien se poursuive sur la guerre de conquête, pour un livre volumineux comme celui de Guy Frégault pour relater de cet œil nouveau le fil de tous les combats de la guerre de Sept Ans. Cela ne pourra que revaloriser notre histoire aux yeux des jeunes Québécois. Déjà, ce livre a sa place à côté des gros volumes de l'abbé Casgrain,

de Guy Frégault, de Fred Anderson et d'Edmond Dziembowski. On souhaite ardemment que le jeune historien écrive ce grand œuvre sur notre moment shakespearien, en évoquant aussi les travaux de Gaston Deschênes.

Seule réserve, dirais-je, le titre. À mon avis, l'auteur aurait dû titrer son livre sur sa véritable découverte, exposée tout au long de ces pages, à savoir que Montcalm a été un stratège habile et audacieux, mais qu'il n'a pas cessé de se

faire mettre des bâtons dans les roues par Vaudreuil, au détriment de la préparation de la défense de Québec, et qu'il n'a pas eu de chance au jour de son dernier combat.

En fin de compte, la pire malchance pour Québec, cela a été que Vaudreuil soit gouverneur de la Nouvelle-France, durant ces années décisives, lui qui eût la responsabilité ultime des opérations de défense, au jour du 13 septembre 1759, après la mort de Montcalm, et qui ne les a pas assumées. Cette défaite survient à cause de l'envoi au loin des troupes de terre et d'une défense qu'il n'assume pas, du courage qu'il n'a pas pour combattre jusqu'à la mort, comme son devoir l'exigeait, pour attendre les troupes de Bougainville, de Bourlamaque et de Lévis. ❁

Bref, Vaudreuil n'a pas d'expérience militaire. Cela explique beaucoup de choses. Il obtient ses nominations sur la réputation de son père, gouverneur du Canada de 1703 à 1725, après Frontenac et de Callière, et en raison des contacts de sa mère, qui grenouille à Versailles auprès de Phélypeaux, le ministre ayant nommé son mari, et qui est d'une famille dont fait partie le ministre de la Marine en 1755, Jean-Frédéric Maurepas.

Juin-Septembre 2017
vol. CIV, n° 6-7
**L'Action
NATIONALE**
1917-2017



De Gaulle 1967
Vive le Québec libre!

L'Action nationale (Juin-Septembre 2017)

De Gaulle 1967: Vive le Québec libre!

Colloque commémoratif
«Vive le Québec libre 1»

224 pages

Tous les numéros sont en vente à la boutique

action-nationale.qc.ca